

*Île de Basilan - Archipel de Sulu, Philippines du Sud  
Août 2002*

L'adjudant-chef Scott Mitchell cligna les yeux sous la sueur et poursuivit son chemin dans les caoutchoucs, leurs feuilles dures frôlant son chapeau de brousse et ses joues. Il aperçut droit devant une petite clairière dans une jungle par ailleurs dense et crépusculaire et, alors qu'il s'accroupissait à la lisière, il souleva une fine branche du canon de son M4A1.

Le capitaine Victor Foyte, commandant de son détachement, avançait près d'une étendue inégale de feuilles de palmier affaissées, dégouttant encore de l'orage qui avait tonné plusieurs heures auparavant.

— Ricochet, ici Road Warrior 06, chuchota le capitaine dans sa radio. Il me semble voir un truc. Et j'entends des bourdonnements, comme des mouches. Allons jeter un œil. À vous.

— J'arrive, chef, répondit Mitchell.

Bien que Foyte fût son supérieur, Mitchell était sergent d'escouade, responsable du combat des douze membres du détachement opérationnel Alpha (ODA) 574. Le capitaine et l'officier technicien assuraient la coordination

en compagnie des équipes philippine et taïwanaise de douze hommes, avec qui ils s'étaient entraînés ces deux dernières semaines.

Mitchell se mit en marche alors qu'en haut, à sa droite, un serpent s'enroulait autour d'une branche en surplomb, dardant la langue. Dans les Forces spéciales, les hommes bouffent des méchants au petit-déjeuner et des serpents au dîner ; alors, ni l'un ni l'autre ne les perturbaient. Pour autant, Mitchell fit une grimace et partit rejoindre le capitaine.

Trois pas plus loin, une bouffée d'air moisi, un bruissement de feuilles et le craquement net d'une corde lui envoyèrent des décharges électriques dans l'estomac. Il leva les yeux et eut le souffle coupé.

Le capitaine se dirigeait alors vers un poteau enfoncé dans le sol. Au sommet de ce poteau se trouvait une tête humaine aux longs cheveux bruns flottant tout autour.

Une missionnaire américaine de vingt et un ans avait été récemment capturée par Abu Sayyaf, le groupe terroriste islamiste local affilié à al-Qaïda.

Les forces militaires et policières avaient ratissé l'île pour la retrouver et dénicher le bastion d'Abu Sayyaf, caché quelque part dans les profondeurs de l'intérieur montagneux.

Visiblement, le capitaine avait trouvé la disparue. Une corde s'était entortillée autour d'une de ses chevilles, et il était à présent projeté trois mètres dans les airs, hurlant :

— Embuscade !

Mitchell allait prendre sa radio quand le capitaine oscilla vers l'avant, pendule humain se dirigeant droit sur un arbre hérissé de rangées de pieux *punji* affûtés comme des rasoirs qui apparaissaient à présent que les feuilles suspendues par d'autres cordes tombaient. Tout cela formait partie d'un piège soigneusement conçu.

Le capitaine Victor Foyte n'avait que vingt-quatre ans et, en moins de deux, il s'empala dos en premier dans les *punji*, les pieux de trente centimètres de bois aiguisé s'enfonçant dans ses bras, son cou, son torse.

L'équipe voyageait léger, délaissant le gilet pare-balles dans cette jungle pluvieuse à plus de trente-huit degrés. Foyte beuglait et râlait, les pieux se poissant de son sang.

L'adjutant-chef 02 James Alvarado, positionné à une douzaine de mètres derrière eux, s'élança en aboyant :

— Capitaine !

Il lâcha plusieurs salves sous l'arbre où Foyte était à présent suspendu, tête en bas et se vidant de son sang.

Une fois encore, Mitchell pressa son micro, prêt à donner des ordres, mais les tirs d'Alvarado l'interrompirent.

C'était sa première véritable mission en tant que soldat des Forces spéciales. C'était un soldat d'infanterie et un chef d'escouade expérimenté d'une unité de reconnaissance de l'OPFOR, les forces d'opposition, à Fort Irwin. Il jouissait déjà d'un palmarès impressionnant et espérait se faire un nom dans la communauté des Forces spéciales, mais là, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il avait déjà perdu son premier commandant.

Un étrange martèlement se fit entendre quand Alvarado cessa de tirer et s'avança dans la clairière. L'adjutant-chef se saisit soudain le cou, à l'endroit où une minuscule fléchette dépassait entre ses doigts. Il hurla en l'arrachant.

Mitchell se laissa tomber sur le ventre quand d'autres martèlements vibrèrent dans leur dos. Alvarado chancela vers l'avant et s'effondra, empoisonné et probablement mort.

L'équipe était, semblait-il, attaquée par des sauvages vêtus de pagnes dont les pièges et les sarbacanes avaient ironiquement eu le dessus sur les hommes aux bâtons de tonnerre.

— Mitchell ? appela le capitaine, l'élocution rendue difficile par la souffrance, le visage à présent baigné de sang. Mitch... ell ?

Incapable de regarder Foyte plus longtemps, Mitchell brancha enfin la radio.

— Ici Ricochet. Embuscade ! Embuscade ! Capitaine et adjudant-chef à terre !

Avant même de pouvoir poursuivre, les terroristes, tapis dans le feuillage humide, prouvèrent qu'ils n'étaient pas les sauvages vêtus de pagnes que Mitchell avait imaginés, mais bien des tueurs impitoyables et modernes.

Il y eut tant de tirs d'automatiques dans la clairière qu'on eut l'impression qu'un millier d'hommes armés de machettes déchiquetaient arbres et feuilles. Des balles d'AK-47 et de mitrailleuses claquèrent et tonnèrent, des troncs se fendirent, et les oiseaux crièrent et s'envolèrent alors que des trous apparaissaient dans les feuilles, les débris cascading sur Mitchell qui se hissait sur les coudes et voyait ses deux premiers feux de bouche.

Dans le même temps, des voix hurlèrent dans la radio :

— Ricochet, ici Rumblefish ! criait le sergent d'armes de l'escouade, Jim Idaho. On nous tire dessus sur les deux flancs ! Impossible de riposter d'où on est ! On a besoin d'ordres !

— Ricochet, ici Red Cross. Deux hommes à terre, signalait Lance Munson, le médecin-chef de l'escouade. Je dois les évacuer d'urgence !

— Ricochet, je crois que des mortiers...

Cette dernière voix était celle de Rapper, l'un des soldats du génie de l'équipe, qui fut interrompue alors qu'un éclair illuminait la jungle au nord-est à peine de la position de Mitchell. Une seconde plus tard, le sol trembla, une puissante explosion résonna à travers la forêt et une pluie d'éclats d'obus et de débris se mit à tomber sur la zone.

Ces terroristes étaient imprudents, stupides ou fous, voire les trois. Ils envoyaient des obus sur leur propre position. Peu importe le nombre des leurs qui tombaient, pourvu qu'ils tuent des Américains. S'efforçant de ne pas paniquer, se rappelant qui il était et ses innombrables heures d'entraînement, l'adjudant-chef Scott Mitchell, vingt-six ans, prit le commandement de l'ODA.

— Ici Ricochet ! Écoutez ! Rumblefish ? Le reste de l'équipe Bravo et vous, rejoignez les blessés et repliez-vous vers le sud à notre premier point de cheminement. Rutang, Rockstar et Rino, regroupez-vous sur moi. On dégage !

L'équipe opérait en deux unités de six hommes : Alpha et Bravo, tous les indicatifs d'appel radio débutant par la lettre R. Mitchell exploiterait leur séparation pour couvrir l'évacuation des blessés.

Un nouveau sifflement s'éleva dans la nuit, plus proche cette fois-ci, et soudain l'obus de mortier suivant explosa, et de la fumée grise et des éclats fendirent la canopée.

— Ricochet, ici Rutang, appela le médecin en second de l'équipe, le sergent Thomas « Rutang » McDaniel. Rockstar et moi, on est bons pour y aller, mais Rino est mort. Touché par le dernier obus. Pas de pouls !

Le temps manquait pour compter les morts. Si Mitchell savait une chose, c'était qu'il avait besoin d'appui – terrestre, aérien, n'importe quoi – et qu'il le lui fallait d'urgence. Il accusa réception de l'appel de Rutang, puis changea de fréquence, appelant l'équipe taïwanaise du capitaine Fang Zhi. Ils étaient bien plus proches que l'équipe philippine et quadrillaient l'autre côté du ruisseau.

— Wushu 06, ici Ricochet. À vous.

Il attendit, écouta le son de sa propre respiration, les violentes détonations proches, le sifflement perçant d'un autre obus de mortier, qui tombait, tombait...

— Wushu 06, ici Ricochet. À vous.

Mitchell changea à nouveau de fréquence pour appeler l'équipe philippine.

— Black Tiger 06, ici Ricochet. À vous.

*Boum !* L'obus distant finit par exploser.

— Ricochet, ici Black Tiger 06. J'ai entendu ce qui se passe. On se dirige vers vous, mais on est encore loin. HPA vingt minutes environ. À vous.

— Message reçu, Black Tiger. J'ai perdu beaucoup d'hommes. J'ai besoin de vous ASAP.

Mitchell donna au capitaine ses coordonnées GPS actuelles, puis ajouta :

— Ne tardez pas.

— On court, sergent.

— Bien ! Ricochet, terminé.

Le capitaine Gilberto Yano, alias Black Tiger 06, était membre du LRB (Light Reaction Battalion), unité d'élite de l'armée philippine, l'équivalent dans leur armée de la Delta Force américaine, et il était spécifiquement entraîné aux activités antiterroristes. Yano était apprécié de ses hommes et du reste de l'équipe de Mitchell. Savoir que Yano et ses gars étaient en route faisait du bien, mais ces vingt minutes seraient les plus longues que Mitchell ait jamais connues.

Voire, les dernières.

Mais, bon sang, où était le capitaine Fang Zhi ? Mitchell rappela. Pas de réponse. Était-il rentré dans une des cabanes en nipa, à fumer un cigare, pendant que des hommes mouraient là, dans la jungle ?

Rutang et Rockstar se magnèrent et tombèrent aux côtés de Mitchell.

Rutang était un toubib au visage poupon, mais un joueur féroce de jeux vidéo. Il avait d'ailleurs déjà participé à plusieurs championnats nationaux et remporté certains, même s'il s'en vantait rarement, mais, bizarre-

ment, il n'avait en général que peu confiance en lui et en ses compétences.

Le sergent-chef Bennet « Rockstar » Williams était soldat du génie en second, un Afro-Américain au visage dur qui, détestant le rock, avait mis le commandant de la compagnie en rogne en insultant sa collection d'AC/DC. L'incident était devenu notoire, et l'indicatif d'appel était resté.

Mitchell les regarda tous deux, trempés de sueur comme lui, yeux exorbités, souffle court.

— On doit isoler ces gars et gagner du temps pour permettre à Bravo d'évacuer. J'ai aperçu des feux de bouche sur nos flancs.

— Moi aussi, dit Rutang. Mais, merde, impossible de dire encore combien.

— Ne t'inquiète pas, répondit Mitchell, insufflant plus de confiance dans sa voix. On va les contourner, arriver par l'ouest et leur botter le cul. Simple comme bonjour. Vous êtes prêts ?

— Tu es sûr de ce que tu fais, sergent ? demanda Rockstar.

— Bien sûr qu'il est sûr, dit Rutang. Ferme-la !

— Je dis juste...

— Rock, je suis sûr, dit Mitchell d'une voix très ferme. On y va !

Mitchell prit la tête, et ils se mirent à se tailler un chemin dans la jungle. Il serrait un peu trop son fusil, et la lanière de son chapeau de brousse commençait à lui cisailer la peau. Il vira sèchement derrière deux arbres, et le bruit des détonations augmenta, ainsi que le chant d'un ruisseau non loin, au-delà de la ligne d'arbres irrégulière.

Il ordonna une halte au bosquet de palmiers suivant et repoussa son chapeau en arrière. Puis il sortit ses jumelles et étudia la zone.

Malgré l'obscurité croissante, il réussit à repérer plusieurs hommes vêtus de treillis neutres, des bandanas autour de la tête. Ils filaient vers le sud, vers l'équipe Bravo.

Mitchell indiqua des mains à Rutang et Rockstar : *J'en vois trois, là, on y va !*

Ils foncèrent, Mitchell reprenant sa position de tête, Rutang et Rockstar sur ses flancs arrière. Rockstar vérifiait leurs six heures à mesure qu'ils avançaient.

Le sol boueux collait à leurs bottes avec une succion trop sonore tandis qu'ils traversaient les taillis, contournaient plusieurs autres arbres et bouquets d'arbustes sombres, et pénétraient dans un nuage de moustiques vecteurs du paludisme qui les amena tous trois à se donner des claques sur le visage. Il pria pour que les couches de répulsif et les vaccins fassent leur boulot.

Alors que sa vision s'éclaircissait, il remarqua les trois types, à dix, quinze mètres de là, ne se sachant manifestement toujours pas suivis.

Il bondit au pied de l'arbre le plus proche, dont l'écorce brun rouge grouillait de fourmis. Il indiqua aux autres de se baisser et de se préparer à tirer.

— J'en ai un dans ma ligne de mire, dit Rutang.

— Moi aussi, ajouta Rockstar.

— Feu ! cria Mitchell, rompant le silence, mais qu'importe, puisque leurs carabines M4A1 vibrèrent comme des timbales, les balles affamées mordant l'air jusqu'à ce qu'elles perforent la chair.

— Bang, bang, bang, ils sont morts, gronda Rutang.

Effectivement. Ils avaient abattu le trio proprement et efficacement.

— On s'arrache ! cria Mitchell, sachant qu'avant de pouvoir dire ouf, ils attireraient le feu ennemi.

Erreur. Il eut le temps de souffler avant que les arbres et le sol explosent, au moment où ils dépassaient à toute

vitesse les hommes qu'ils avaient abattus. Ils grimpèrent une colline raide, puis Mitchell descendit et se retourna. Rutang était sur ses talons.

Trois coups de feu en série éclatèrent dangereusement près, au moment où Rockstar atteignait la crête. L'homme au visage stoïque ouvrit la bouche et tressauta comme d'autres balles lui déchiraient la poitrine, et il s'effondra sur Mitchell.

— Bennet ! hurla Rutang en dégageant Mitchell, à plat dos à présent.

Sa mini-oreillette crachotait une autre voix :

— Ricochet, ici Red Cross. Impossible de se replier. Je répète, impossible de se replier. Nous sommes coincés. Je compte au moins huit tangos<sup>1</sup> et deux emplacements de DP. Et on dirait qu'ils ne manquent pas de munitions pour ces mitrailleuses. On ne va pas tenir longtemps ici. J'ai besoin de soutien, d'urgence !

— Oh ! merde, Bennet, mec, allez, suppliait Rutang d'une voix entrecoupée.

Mitchell roula sur lui-même, jeta un regard à Rockstar et comprit. Cette tiédeur sur son cou était le sang de Rockstar.

Rutang pivota brutalement son fusil, le visage tordu par l'envie de se venger.

— Non, ne tire pas tout de suite, dit Mitchell dans sa radio. Black Tiger 06, ici Ricochet. À vous.

Pas de réponse. Il rappela.

Enfin, le capitaine Yano répondit, sa voix quasiment noyée par les détonations, ces mêmes détonations qui résonnaient au loin.

— Ricochet, ici Black Tiger 06. Nous avons été attaqués par l'ennemi – au moins vingt tangos. Nous sommes

---

1. En langage militaire, notamment dans les Forces spéciales américaines, signifie « ennemi ». (NDT)

coupés de votre position. Impossible d'arriver jusqu'à vous pour l'instant. À vous.

— Message reçu. Évacuez la zone et amenez-vous. À vous.

— On va essayer, mais ils nous mitraillent dur ! J'ai déjà un mort et deux blessés. À vous.

— Je ne veux rien savoir, capitaine. Ricochet. Terminé. Mitchell jura dans sa barbe et changea de fréquence.

— Wushu 06, ici Ricochet. À vous.

Il attendit. Répéta l'appel. Jura à nouveau.

— On y va ! ordonna-t-il à Rutang.

Ils jaillirent de leur abri et filèrent, les balles déchiquetant troncs et feuilles derrière eux.

— Ricochet, ici Red Cross. Trop tard, mec. On vient d'en perdre deux de plus. Et j'ai été touché. Je saigne pas mal, sergent. Impossible d'arrêter l'hémorragie. Vous devez...

La transmission s'interrompit alors que Mitchell et Rutang couraient non loin du tir nourri de mitrailleuses martelant les arbres à quelques mètres devant.

Ils s'aplatirent dans la boue tandis que la mitrailleuse légère Degtyarev Pechotnyi (DP) pétaradait et projetait dans un cliquetis ses douilles en laiton dans les flaques.

Pour la première fois de sa vie, Scott Mitchell se demanda si son courage, sa compétence et son audace suffiraient à le tirer de là. Ses yeux le brûlaient, et la voix du médecin-chef revint dans la radio.

— Sergent, je vais crever. Aidez-moi...